

de plusieurs, hélas! paraît aujourd'hui trop obscur, la fille a besoin de faire, au temps voulu, l'apprentissage de tout ce qui compose le programme quasi journalier de la bonne ménagère; et l'on voit alors avec plaisir les Écoles ménagères par-ci par-là s'organiser; on leur souhaite la plus cordiale bienvenue, puis l'existence la plus longue et la plus fructueuse possible.

ORIGINE DE L'ENSEIGNEMENT MÉNAGER AU CANADA

On compte actuellement quarante-cinq Écoles ménagères dans notre Province. Elles sont disséminées un peu partout, depuis le Témiscamingue jusqu'aux Isles-de-la-Madeleine. Celle de Roberval est en tête de la liste, par son ancienneté (août 1882) et le caractère spécial de son organisation. Dès l'année précédente (1881), le vénérable Évêque de Chicoutimi, Monseigneur Dominique Racine, demandait aux Dames Ursulines de Québec, de fonder une Maison de leur ordre, dans la vallée du Lac St-Jean, non seulement pour la culture intellectuelle des jeunes filles, mais surtout pour leur formation au travail manuel et à la bonne tenue d'une maison. Cette même année (1881), les Dames Ursulines faisaient donc l'acquisition d'un terrain à Roberval et y commençaient une modeste construction de bois, très humble monastère que venaient occuper, en août 1882, sept religieuses de l'Ordre susnommé. Ce fut là le début de l'École ménagère de Roberval et de l'enseignement ménager au Canada.

Nos Seigneurs Taschereau, D. Racine et Lafèche portaient un intérêt tout particulier à l'École ménagère dont il vient d'être question. C'est à son sujet que Monseigneur Lafèche, d'illustre mémoire, disait, pour sa part, en 1898: "Les cultivateurs vont-ils bien voir les avantages d'une pareille école; les mères de famille vont-elles y envoyer leurs filles, pour y apprendre à aimer les travaux de ménage et à les bien faire?" Et il ajoutait: "Nous sommes certain, maintenant, que de cette école sortiront des essaims de jeunes filles ayant appris à lire, à écrire, à chiffrer, sachant tenir des comptes, rédiger une lettre; ayant surtout appris à préparer un bon repas, à faire des habits d'hommes et de femmes, à les raccommo-der, à travailler le lin, la laine, à les convertir en belles et bonnes étoffes, à prendre soin du jardin, du poulailler."

OBSTACLES À L'ENSEIGNEMENT MÉNAGER

Depuis ce temps, quarante-quatre autres Écoles ménagères ont été fondées, et l'on peut croire que toutes tendent aux meilleurs résultats possible. Celles de Saint-Pascal, de Sutton, de Montréal, de Ste Anne de Bellevue, de Québec, se placent en tête, par leur âge, leur organisation, leur fonctionnement.

"' des Chicoutimi,